RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Agreste
Statistique publique
de l'agriculture, de l'alimentation,
de la forêt et de la pêche

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUILLET 2026 N° 452

AVICULTURE

En 2025, la production française de viande de poulet peine à suivre la demande

En 2025, la consommation de viande de poulet poursuit sa progression en France, dans un contexte de baisse tendancielle de la consommation totale de viande par habitant depuis vingt-cinq ans. Toutefois, la production française peine à suivre cette demande croissante, notamment pour les découpes et produits transformés. Ce décalage se traduit par un recours accru aux importations et une nouvelle dégradation du solde commercial.

Le poulet, la volaille préférée des français

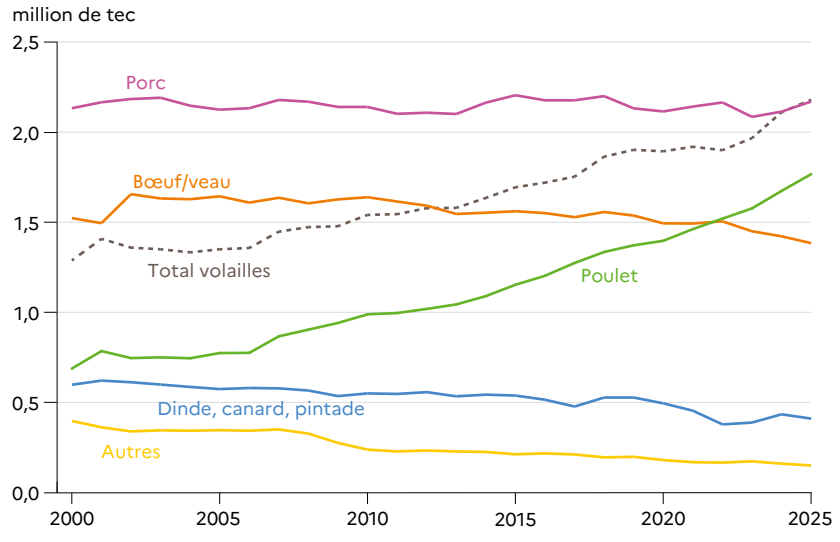
En 2025, la consommation de viande de volailles poursuit sa hausse en France (+ 3,3 % sur un an). Elle est la première viande consommée, au même niveau que le porc, et loin devant la viande bovine *(encadré 1)*. Cette progression s'inscrit dans une tendance de long terme de transformation des habitudes alimentaires.

Au sein des viandes de volailles, le poulet concentre l'essentiel de cette dynamique. En 2025, la consommation apparente de viande de poulet augmente de 5,6 % par rapport à 2024, après une hausse de 6,2 % l'année précédente *(annexe)*. Ces dernières années marquent une accélération de la tendance observée depuis le début des années 2000. Après une progression moyenne de 2,2 % par an entre 2000 et 2006, le taux de croissance moyen annuel (TCMA) de la consommation de viande de poulet atteint 4,4 % sur la période 2006-2025 *(graphique 1)*. À ce rythme, et si le porc se maintient autour de sa moyenne actuelle, le poulet deviendra la première viande consommée en 2030.

Le poulet séduit de plus en plus les consommateurs : moins onéreux que la viande rouge, il est perçu comme une source de protéines accessible, facile à cuisiner et compatible avec la plupart des régimes alimentaires.

La progression de la consommation de viande de poulet contraste avec le recul observé pour la plupart des autres viandes *(Encadré 1)*.

Graphique 1
Hausse continue de la consommation de viande de poulet depuis 25 ans



Sources : Agreste, DGDDI

Encadré 1

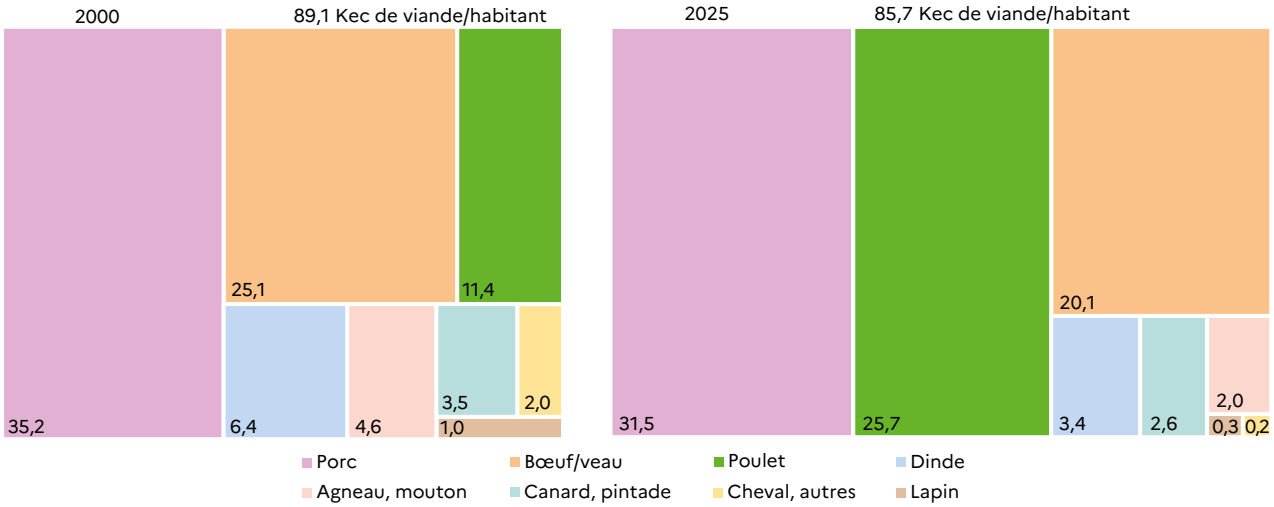
En 2025, la part de poulet dans la consommation totale de viande atteint 30 %

Depuis vingt-cinq ans, les habitudes de consommation de viande des Français évoluent sensiblement. Entre 2000 et 2025, la consommation totale de viande recule légèrement (- 3,4 kg équivalent carcasse (kgec) en moyenne par habitant), tandis que celle de viande de poulet progresse fortement (+ 14,3 kgec). La part du poulet dans la consommation totale de viande passe ainsi de 13 % à 30 %. Depuis 2022, la viande de poulet est ainsi devenue la deuxième viande la plus consommée en France devant la viande bovine, et désormais au même niveau que la viande de porc *(graphiques 1 et 2)*.

À l'inverse, les autres viandes connaissent globalement un recul de leur consommation. La dinde, qui partage avec le poulet le segment des viandes blanches de volailles, voit notamment sa place se réduire progressivement. Elle ne représente plus que 3,4 % des viandes consommées, pénalisée par un manque de praticité et de visibilité face au poulet.

Graphique 2

En 2025, les Français consomment en moyenne 85,7 kgec* de viande, contre 89,1 kgec en 2000



*kgec : kilogramme équivalent carcasse
Sources : Agreste, DGDDI

Une production française de poulet qui progresse moins vite que la demande

Face à cette hausse de la consommation de viande de poulet, la production française progresse mais demeure insuffisante pour répondre pleinement aux besoins du marché intérieur.

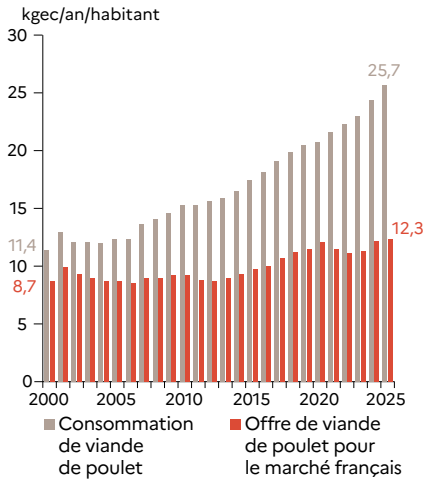
En 2025, les abattages de poulets (en têtes) sont en hausse de 2,8 % sur un an, après + 7,0 % en 2024. L'épizootie d'influenza aviaire apparue à l'automne 2025 n'a pas eu d'impact notable sur la production nationale, contrairement aux crises sanitaires majeures de 2022 et 2023 *(annexe)*. En volume, les abattages de poulets augmentent de 4,4 % sur un an.

Entre 2000 et 2025, l'offre de viande de poulet disponible sur le marché français (i.e. production nationale – exportations) progresse en moyenne de 1,4 % par an, contre 3,3 % pour la consommation. Ce différentiel, observé depuis 2007, s'accentue à partir de 2021, révélant un déséquilibre croissant entre l'offre nationale et la demande intérieure *(graphique 3)*.

Dans ce contexte, la progression de la production repose principalement sur l'alourdissement des animaux plutôt que sur l'augmentation des effectifs abattus. Ainsi, depuis 2000, le poids moyen des poulets à l'abattage augmente de 0,9 % par an, tandis que les abattages en têtes progressent beaucoup plus faiblement (+ 0,2 %). Cette tendance, plus marquée au cours de la dernière décennie, s'inscrit dans un mouvement de diversification de la production *(encadré 2)*.

Graphique 3

En 2025, une offre de viande de poulet insuffisante face à la demande du marché français



Note de lecture : l'offre de viande de poulet pour le marché français est égale à la production nationale nette des exportations (et avant importations).
Sources : Agreste (abattages), DGDDI

Encadré 2
Une production nationale de poulets en évolution, entre alourdissement des animaux et segmentation de l'offre

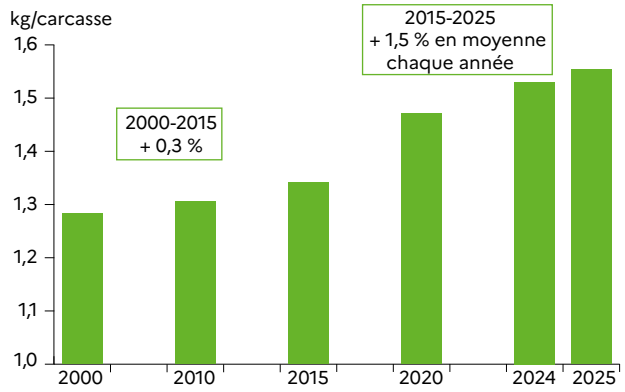
Des poulets plus lourds

Depuis 2000, l'augmentation des volumes de viande de poulet repose principalement sur l'alourdissement des animaux, tandis que le nombre de têtes abattues évolue peu. Au cours de la dernière décennie, cette évolution s'accélère, sous l'effet notamment de l'érosion de la production de poulets légers destinés au grand export, consécutive à l'arrêt fin 2013 du dispositif européen d'aides à l'exportation *(graphique 4)*.

Une production française de poulets diversifiée et segmentée

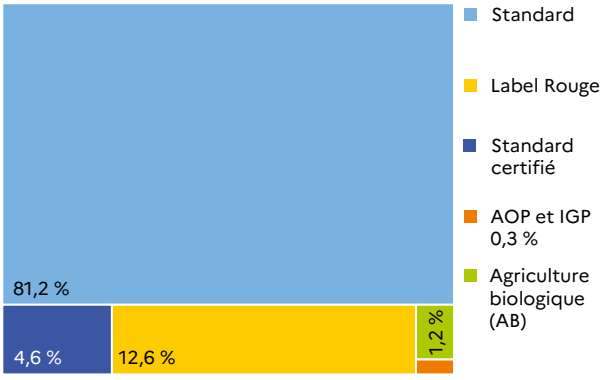
La production française de poulets se caractérise par une forte segmentation *(graphique 5)*. Elle comprend les poulets sous signes officiels de qualité (Label Rouge, agriculture biologique, AOP et IGP), produits selon des cahiers des charges stricts. S'y ajoutent des poulets « standards certifiés » issus de démarches de qualité non officielles (certifications de conformité de produits CCP* ou ECC**) et, en entrée de gamme, la catégorie des poulets « standard ».
La catégorie « standard » domine largement la production, avec 81,2 % des volumes (source enquête Siqovol*). Les poulets certifiés complètent cette offre et représentent 4,6 % du volume total. Selon le Syndicat national des labels avicoles de France (Synalaf), l'année 2025 marque toutefois une reprise des mises en place de poulets de plein air : + 5 % par rapport à 2024 pour le Label Rouge (mais - 6 % par rapport à 2019), ainsi qu'un rebond de la production de poulets biologiques (+ 6 % sur un an), après un recul marqué de 27 % entre 2021 et 2024, selon l'Agence Bio. Cette diversité de l'offre répond à la structuration de la demande des consommateurs français, fortement segmentée selon les niveaux de qualité et les usages. À l'inverse, l'offre européenne apparaît moins différenciée, reposant sur les modes d'élevage standards, très largement majoritaires, sur le plein air et marginalement sur le bio (moins de 1 % de la production).

Graphique 4
Depuis dix ans, le poids moyen des poulets à l'abattage augmente plus vite



Source : Agreste (abattages)

Graphique 5
Plus de quatre poulets sur cinq élevés selon le mode de production « standard »



Source : Agreste – enquête Siqovol 2024

* Certification de conformité produit (CCP) : démarche de valorisation des produits agricoles et alimentaires, cette certification atteste qu'une denrée est conforme à des règles spécifiques et à des caractéristiques préalablement fixées. La liste des certifications enregistrées est consultable sur le site internet du ministère en charge de l'agriculture après homologation.
** European Chicken Commitment (ECC) : démarche européenne axée sur le bien-être animal, en abattoirs et en élevage, entraînant des coûts de production majorés. Les poulets de souche intermédiaire donnent notamment moins de viande et ont une croissance plus lente que les autres poulets standards.

La filière française du poulet s'adapte aux évolutions structurelles du marché

Érosion de la demande de poulets entiers destinés au grand export

Au cours de la dernière décennie, la filière française du poulet a perdu une large part du marché du Moyen-Orient. Après l'arrêt des aides européennes à l'exportation et face à la concurrence accrue du Brésil, les exportations françaises ont chuté de 67 % vers cette destination. Cette évolution a entraîné un recul de la production de poulets légers destinés au grand export, particulièrement en Bretagne.

En réponse, les opérateurs de la filière ont engagé une montée en gamme de la production, accompagnée d'un allongement des durées d'élevage et d'une hausse des coûts de production. Les exportations se sont progressivement recentrées vers l'Union européenne, qui représente désormais 66 % des débouchés contre 26 % en 2015.

En 2025, les exportations progressent de 7,8 %, sur un an, portées par la

demande de la zone Pays-Bas/Belgique/Allemagne, notamment en découpes *(graphique 6)*. Comme la France, ces pays figurent parmi les États membres où les coûts du travail et de production sont les plus élevés.

Une forte demande de découpes sur le marché intérieur

En 2025, **la consommation de viande de poulet à domicile,** en hausse de 2,3 % sur un an, est largement dominée par les morceaux de découpe (source : Worldpanel by Numerator). Les produits crus (escalopes, cuisses, etc.) représentent plus de 50 % des volumes, et les produits élaborés (cordons bleus, nuggets…), à base de poulet (ou de dinde), 34 %. À l'inverse, les poulets entiers ne pèsent plus que 13 % des volumes consommés (source : Kantar).

La reprise post-Covid des secteurs de **la restauration hors domicile** (commerciale et collective) a accentué cette tendance. La demande s'oriente davantage vers des viandes découpées et des produits transformés, mieux adaptés aux contraintes de ces acteurs. En particulier, le coût par portion, critère déterminant à l'acte d'achat, est notamment pris en compte en restauration collective.

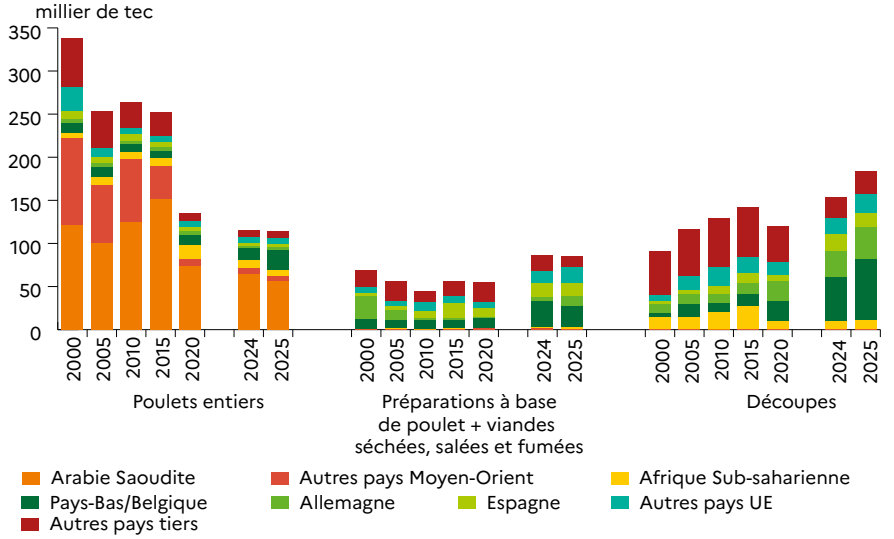
Par ailleurs, **l'industrie agroalimentaire** augmente sa demande en morceaux désossés (étude FranceAgriMer de 2025)[1].

Dans ce contexte, la demande des différents opérateurs du marché français porte de plus en plus sur des produits découpés, désossés ou transformés. Or la production nationale ne couvre qu'imparfaitement ces besoins spécifiques, tant en volume qu'en prix, favorisant le recours aux importations.

Une dépendance croissante aux importations de viande de poulet

En 2025, afin de répondre à la progression de la demande intérieure, les importations de viande de poulet augmentent de près de 10 % (annexe), après deux années de hausse plus modérée. Cette accélération traduit une dépendance croissante du marché français aux approvisionnements extérieurs *(graphique 7)*. Le taux de dépendance* aux importations a plus que doublé en vingt-cinq ans, passant de 23,8 % en 2000 à 52,2 % en 2025. Depuis 2022, plus de la moitié de la viande de poulet que nous consommons en France est importée.

Graphique 6
Moins de poulets exportés vers le Moyen-Orient et davantage de découpes à destination de l'Union européenne



Source : DGDDI

Les produits importés sont majoritairement des découpes de poulet

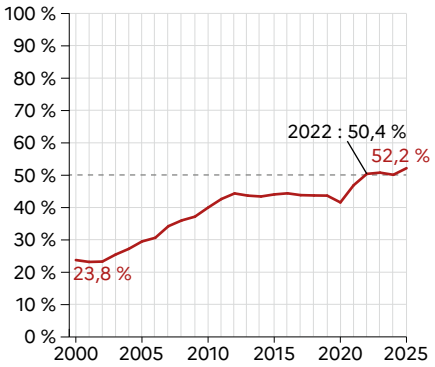
Les importations de viande de poulet concernent majoritairement des découpes et des produits transformés, répondant aux attentes du marché. Les approvisionnements proviennent principalement de l'Union européenne, notamment de Pologne, où les coûts de production sont plus faibles *(encadré 3)*.

En 2025, les découpes de poulet représentent trois quarts des volumes importés (73,5 %). Celles-ci ont été multipliées par cinq en vingt-cinq ans *(graphique 8)*.

Une part croissante des viandes importées d'Union européenne

En 2025, les volumes en provenance de l'UE sont largement majoritaires et représentent 92 % des importations, contre 81 % en 2000. La Pologne, premier pays producteur européen, fournit à la France 42 % des plats élaborés à base de poulet et 35 %

Graphique 7
Depuis 2022, les importations couvrent plus de la moitié de la consommation de poulet



*Taux de dépendance = importations/consommation.
Note de lecture : en 2000, 23,8 % de la viande de poulet consommée était importée.
Sources : Agreste, DGDDI

des découpes importées, confirmant sa position de principal fournisseur, devant la Belgique en léger recul et les Pays-Bas *(graphique 8)*. Entre 2020 et 2025, les achats à la Pologne ont bondi de 123 %.

La progression des importations en provenance de Pologne illustre ainsi la recomposition du marché européen du poulet autour de pays fortement compétitifs sur les segments des découpes et produits transformés.

Le déficit extérieur de viande de poulet se creuse

Déficitaire en volume depuis 2014, le solde du commerce extérieur de

1 *Étude FranceAgriMer de* 2025
La consommation hors domicile en France

Encadré 3

Une dépendance de l'Union européenne aux importations de découpes de poulet des pays tiers

En 2025, l'Union européenne importe environ 378 000 tonnes de viande de poulet depuis les pays tiers, majoritairement sous forme de découpes désossées *(tableau 1)*. Les achats extérieurs augmentent de 2,9 % sur un an, portés notamment par la hausse des importations de découpes congelées. Les Pays-Bas constituent le principal point d'entrée de ces importations (50 %) devant la France (12 %), tandis que le Royaume-Uni et l'Ukraine figurent parmi les principaux fournisseurs (source : Eurostat).

La Pologne, premier producteur européen de poulet, oriente une part importante de sa production vers l'exportation de découpes. Grâce à des coûts de production les plus faibles de l'Union européenne (et 10 % inférieurs au coût de production français sorti d'abattoir), elle s'impose comme un acteur clé du marché européen (Étude Itavi : Panorama international des filières poulet de chair).

Tableau 1

L'Union européenne importe majoritairement des découpes de viande de poulet

Provenance	Découpes	Poulets entiers	Total
	millier de tonnes		
Total pays tiers	353,0	24,7	377,7
Royaume-Uni	130,2	6,0	136,1
Ukraine	119,9	10,7	130,5
Brésil	84,1	1,8	86,0
Thaïlande	7,9	-	7,9
Autres	18,8	6,3	25,1
	million d'euros		
Total pays tiers	824,9	39,2	864,2

Note : les volumes bruts en tonnes ne peuvent être comparés aux volumes en tec.
Source : Eurostat

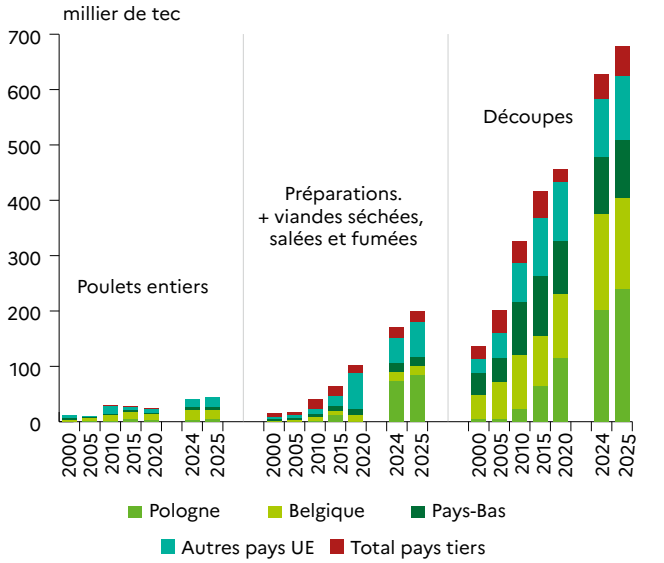
viande de poulet continue de se dégrader en 2025. La hausse des importations, principalement de découpes et de produits transformés en provenance de l'Union européenne, demeure plus soutenue que celle des exportations *(annexe)*. Les échanges avec la Pologne, la Belgique et les Pays-Bas contribuent fortement à ce déséquilibre commercial *(graphique 9)*.

Ainsi, le déficit en volume s'aggrave vis-à-vis de l'Union européenne (- 593 milliers de tec en 2025, après - 562 milliers de tec en 2024). Dans le même temps, l'excédent enregistré avec les pays tiers se réduit (+ 53 milliers de tec, après + 77 milliers de tec en 2024).

En valeur, le déficit se creuse de nouveau (- 1,826 Md€ en 2025, après - 1,406 Md€ en 2024). La valeur des importations augmente de près de 20 % sur un an, tirée par la hausse des achats de découpes en provenance de l'Union européenne, notamment sous l'effet de la demande de la restauration hors domicile. Malgré une hausse de 16,2 % des exportations vers l'UE, la dynamique globale des exportations françaises reste limitée (+ 3,2 % au total), pénalisée par le recul des ventes vers les pays tiers (Moyen-Orient et Royaume-Uni). Le solde du commerce extérieur reste positif avec les pays tiers, mais il se réduit.

Graphique 8

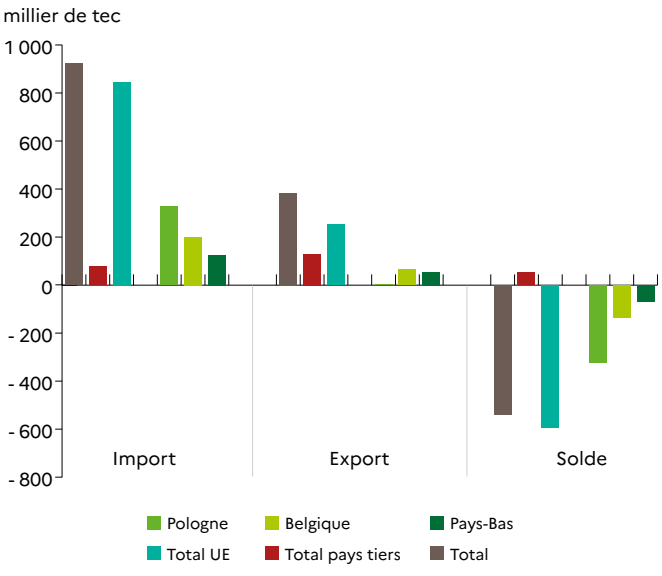
Davantage de découpes importées, notamment en provenance de Pologne



Sources : Agreste, Dgddi (Douanes)

Graphique 9

Les échanges avec la Pologne, la Belgique et les Pays-Bas pèsent sur le déficit extérieur



Source : DGDDI (2025)

Annexes

Bilan d'approvisionnement des viandes de volaille (données du 13/04/2026)

		2025	2025/2024	2025/2015
Gallus		Million de têtes		
	Production	**844,3**	1,7	- 1,0
	Exportations	**47,9**	- 7,5	28,8
	Importations	**0,7**	- 32,7	- 34,1
	Abattages	**797,1**	2,3	- 2,4
		Million de tec		
	Abattages	**1 233,8**	3,9	12,1
	Exportations	**383,3**	7,8	- 14,7
	Importations	**923,3**	9,9	81,3
	Variation de stocks	**4,1**	- 229,1	- 15,1
	Consommation	**1 769,8**	5,6	53,2

Taux d'auto-approvisionnement *72,6 %*

Taux de dépendance aux importations *52,2 %*

Poulets		Million de têtes		
	Abattages	**766,3**	2,8	- 1,4
		Million de tec		
	Abattages contrôlés (1)	**1 190,4**	4,4	14,1

Sources : Agreste, DGDDI

Commerce extérieur des viandes de poulet

En poids

	Importations			Exportations			Solde	
	2025	2025/2024	2025/moy. 2020-2024	2025	2025/2024	2025/moy. 2020-2024	2025	2024
Zone	Millier de tec	%		Millier de tec	%		Millier de tec	
Monde	**923**	+ 9,9	+ 25,5	**383**	+ 7,8	+ 12,9	**- 540**	- 485
UE	**846**	+ 9,5	+ 26,6	**253**	+ 20,2	+ 35,7	**- 593**	- 562
dont Pologne	**327**	+ 17,7	+ 56,5	**3**	- 12,3	- 12,3	**- 324**	- 275
Pays tiers	**77**	+ 14,2	+ 14,8	**130**	- 10,1	- 15,0	**+ 53**	+ 77

Part des échanges extérieurs du poulet dans le total volailles

Monde	**93 %**	**80 %**	

En valeur

	Importations			Exportations			Solde	
	2025	2025/2024	2025/moy. 2020-2024	2025	2025/2024	2025/moy. 2020-2024	2025	2024
Zone	Millier d'euros	%		Millier d'euros	%		Millier d'euros	
Monde	**2 723**	+ 19,7	+ 52,2	**897**	+ 3,2	+ 20,4	**- 1 826**	- 1 406
UE	**2 570**	+ 20,6	+ 54,1	**633**	+ 16,2	+ 46,6	**- 1 937**	- 1 586
dont Pologne	**940**	+ 30,9	+ 93,5	**7**	- 9,8	- 13,5	**- 933**	- 711
Pays tiers	**153**	+ 6,6	+ 26,2	**263**	- 18,6	- 15,9	**+ 111**	+ 180

Part des échanges extérieurs du poulet dans le total volailles

Monde	**92 %**	**72 %**	

Source : Agreste et DGDDI (Douanes)

Sources, définitions et méthodes

Données Agreste et DGDDI extraites le 13/04/2026

Sources

- Le SSP collecte chaque mois auprès des abattoirs de volailles les données relatives aux abattages en têtes et en tonnes-équivalent-carcasse (tec), ainsi que les stocks de viande. Cette enquête ne couvre pas les abattages sanitaires. L'enquête Siqovol est une enquête annuelle complémentaire réalisée auprès des ateliers de découpe, portant sur les volumes de volailles sous signes officiels de qualité (SIQO : Label Rouge, bio, etc.).
- Par souci de simplification, les expressions « production de poulets » et « consommation de viande de poulet » sont utilisées par extension dans les publications Agreste, en lieu et place des notions plus exacte de « production de gallus » et « consommation de viande de gallus ». En effet, ces indicateurs ne peuvent être isolés de manière stricte, les données du commerce extérieur ne distinguent pas les différentes espèces de gallus. À titre indicatif, les poulets de chair sont largement majoritaires dans la filière gallus : ils représentent 95 % des abattages, contre seulement 4 % pour les poules réformées (pondeuses et reproductrices), et 1 % pour les chapons et poulardes.

Définitions

- **Importations :** les données proviennent de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI), sauf celles sur les importations venant d'Ukraine (Eurostat).
- **CVJA :** les abattages sont corrigés des variations journalières d'abattage. Cette correction permet de comparer des volumes mensuels d'abattage entre années, compte tenu du nombre de jours ouvrables, du nombre de jours fériés et de la part d'activité journalière du mois.
- **Consommation totale de Gallus**, calculée par bilan : abattages de poulets de chair et poules de réforme + (importations de viande – exportations de viande) – variation de stocks. Elle comprend la consommation hors domicile et à domicile.

  Les poulets de chair représentent 96 % des abattages de gallus, le restant étant composé de pondeuses et poules reproductrices, de chapons et de coqs.
- **Offre de viande de poulet disponible** en France = volumes abattus – exportations de viande – variation de stocks. C'est l'offre de viande de poulet disponible sur le marché français après exportations et avant importations.
- **Synalaf :** Syndicat national des labels avicoles.
- **Taux d'approvisionnement** (TAA) : ratio production nationale de poulets (en tec) rapportée à la consommation intérieure (en tec). L'autosuffisance est atteinte quand ce taux égale ou dépasse 100 %. Cet indicateur mesure la capacité permet d'évaluer la souveraineté pour une production.
- **Taux de dépendance aux importations** (TDI) : ratio importations de viande/consommation de viande (en tec).
- **Tonne équivalent-carcasse-tec (tec) :** il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, etc. On applique un coefficient propre à chaque forme du produit pour agréger les différents poids.
- **Worldpanel by Numerator :** les achats des ménages à leur domicile principal sont observés par Worldpanel by Numerator pour FranceAgriMer et reposent sur les relevés mensuels d'un panel de consommateurs.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la filière avicole sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : agreste.gouv.fr

Aller à la rubrique « Chiffres et analyses »

- Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées
- Thèmes « Animaux, productions animales » et Catégorie « Données – Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne
- Thèmes « Animaux, productions animales » et Collections « Collection nationale » – « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture – Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème Aviculture

- Infos rapides Aviculture : En avril 2026, des abattages de poulets et de canards à rôtir en hausse, n° 2026-67, juin 2026
- Synthèse Aviculture : En 2023, les abattages de poulets augmentent en volume, mais ne couvrent pas la hausse de la consommation, n° 426, juillet 2024
- Synthèse consommation de viandes : En 2024, la consommation de viande de volailles rattrape celle de porc, n° 443, juillet 2025

Autres publications et sites

- Étude FranceAgriMer : La consommation hors domicile en France
- Étude Itavi pour FranceAgriMer : Panorama international des filières poulet de chair
- FranceAgriMer, site : VISIONET, rubrique « Données & chiffres – Contexte économique – Consommation »
- Itavi : évolution du regard de la société française sur la consommation de viande 2022
- Itavi : les nouvelles attentes des consommateurs (vidéo)

Infos IAHP

- Agriculture.gouv.fr, plan de vaccination de la France
- ESA : Plateforme-esa Bulletin-hebdomadaire-de-veille-sanitaire-internationale-en-sante-animale

Organismes et abréviations

CVJA : corrigé des variations journalières d'abattage
DGDDI : direction générale des douanes et des droits indirects
EUROSTAT : office statistique de l'Union européenne (combinaison de « Europe » et « Statistiques »)
IAHP : influenza aviaire hautement pathogène
Tec : tonne équivalent-carcasse

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire
et de la Souveraineté alimentaire
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directeur de la publication : Vincent Marcus
Rédaction : Christelle Ugliera
Composition : Desk (www.desk53.com.fr)
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2777-8193
© Agreste 2026